



HAL
open science

Gestion de connaissances dans les micro-entreprises : le secteur de l'architecture éco-constructive en Aquitaine.

Vincent Liquète

► To cite this version:

Vincent Liquète. Gestion de connaissances dans les micro-entreprises : le secteur de l'architecture éco-constructive en Aquitaine.. Colloque Idéki, Maxéville, Didactique et métiers de l'humain et de la relation, 2012, Sep 2012, Nancy, France. hal-00927732

HAL Id: hal-00927732

<https://hal.science/hal-00927732>

Submitted on 13 Jan 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

GESTION DE CONNAISSANCES DANS LES MICRO-ENTREPRISES : LE SECTEUR DE L'ARCHITECTURE ECO-CONSTRUCTIVE EN AQUITAINE

*Vincent Liquète, Professeur en Sciences de l'Information et de la Communication –
Université de Bordeaux, IMS UMR 5218 – Equipe CIH.*

vincent.liquete@ims-bordeaux.fr

Communication tenue à IDEKI, le 28 octobre 2012 à Nancy

Je tiens à vous remercier de me faire l'honneur de m'avoir invité à participer à votre manifestation scientifique IDEKI, tout particulièrement Muriel Frisch, et de me permettre également de communiquer devant vous ce soir.

Même s'il se fait un peu tard, et que beaucoup de choses ont été déjà évoquées, je vais essayer de vous présenter un cas d'étude, celui du domaine de l'architecture éco-constructive en Aquitaine, plutôt qu'un ensemble de modèles préétablis en matière de gestion des connaissances en sachant que le projet que je vais présenter, mérite dans un premier temps un ensemble de remarques liminaires qu'il me semble souhaitable d'évoquer avant d'entrer dans le vif du sujet.

1- Présentation du projet :

Ce projet baptisé GCCPA, pour Gestion de la Connaissance en Contextes Professionnels d'Apprentissage, financé par la Région Aquitaine, s'inscrit dans une recherche développement, que nous menons depuis le milieu de l'année 2011, où une des finalités principales sera de produire un livrable au sens où les acteurs du secteur d'activités choisi devraient pouvoir à terme utiliser une interface ou un environnement technologique et numérique d'accompagnement de la connaissance, afin d'optimiser leur manière de traiter l'information, puis de s'approprier un ensemble de données et de connaissances à caractère professionnel.

De ce que Joël Lebeaume a présenté précédemment, je souhaiterais dire que je m'inscris complètement dans son raisonnement, à savoir qu'une des finalités d'un projet de recherche et de développement peut éventuellement s'inscrire autour d'une recherche de forme de rationalité ou d'efficacité d'un secteur que l'on analyse voire accompagne, le temps d'un

projet. J'ai bien conscience de l'enjeu social-politique de telle approche mais ce que je vais vous présenter à présent s'inscrit autour de cette philosophie-là.

Cette recherche s'achèvera au printemps 2014 et appartient à un axe de recherche que je dirige baptisé Gestion de la Connaissance en Contextes Professionnels d'Apprentissage, faisant parti d'une structure fédérative de recherche : le CARECS.

Notre point d'entrée est de considérer qu'une entreprise est un environnement d'apprentissage en soit où l'on trouve constamment du transfert de compétences, de savoirs et de connaissances. L'autre point qui nous semble important, est que cette recherche régionale est construite selon un principe de pluridisciplinarité puisque nous recensons par ordre d'importance pas moins d'une douzaine de chercheurs issus de diverses disciplines scientifiques : les SIC, le génie mécanique, le génie informatique, les sciences de l'éducation, les sciences de la gestion...

Cette équipe a délibérément choisi une entrée et une lecture pluridisciplinaires, où nous tentons d'intégrer la complexité dans nos grilles d'analyse, en croisant nos grilles de lecture et nos approches des domaines observés. Nous avons retenu principalement trois objectifs de travail :

- nous souhaitons dépasser la seule analyse des pratiques informationnelles et des pratiques documentaires pour tenter de voir comment peut-on envisager d'accompagner la production de connaissances d'un secteur d'activité. Nous avons retenu le secteur de l'éco-construction, pour la bonne et simple raison que notre postulat était que nous voulions aller dans des secteurs d'activité émergents où nous constatons de nombreux gisements et une inflation d'informations professionnelles disponibles mais de natures extrêmement diverses et avec des niveaux de scientificité extrêmement hétérogènes.

- le deuxième point, est que nous avons affaire à des contextes informationnels professionnels non médiés, dans le sens où nous voulions accompagner des professionnels qui ne font jamais appel aux métiers de l'information que sont les documentalistes, bibliothécaires, informaticiens et autres, par manque de moyens économiques et parfois même, par manque de connaissances de l'apport de ces métiers dans la chaîne de traitement de l'information à l'échelle des organisations.

- enfin, le troisième point qu'il est important de souligner, est que lorsque nous avons choisi ce terrain d'observation, nous nous sommes aperçus qu'il s'agissait d'un secteur d'activité à fortes fuites de connaissances dans le sens où, des éco-architectes nous expliquaient, par exemple, qu'ils avaient manqué certains marchés, alors qu'ils avaient travaillé de longs mois, tout simplement parce qu'ils avaient quelques vagues souvenirs de méthodologies qu'ils

avaient élaborées ou co-élaborées quelques mois précédemment, mais avec un tel manque de rigueur dans l'indexation ou le stockage de leurs données que les documents propres venaient à leur manquer, lorsqu'il s'agissait de les retrouver dans leur système d'informations et de les re-transférer dans des délais très courts, notamment pour répondre à des appels d'offre et des marchés publics.

Raisonnement la question de l'accompagnement de la connaissance en contexte professionnel, revient à considérer l'entreprise comme une communauté de praticiens. Il s'agit plus dans notre cas, de « communautés émergentes » dans le sens où ce sont de nouveaux groupes qui prennent forme et s'organisent progressivement autour d'un projet à intérêts communs. Mais il existe un second niveau pour comprendre ce qu'est une communauté à intérêt émergents : en effet, il s'agit de professionnels qui prennent peu à peu conscience qu'ils partagent des intérêts innovants en commun, et qu'il existe un grand écart et un fort déséquilibre entre ce qu'ils souhaiteraient faire et la réalité du paysage informationnel et des offres d'information en circulation. Certes, il y a effectivement des besoins d'information déclarés qui engagent ensuite des pratiques de recherche et d'intégration d'informations. Mais il existe un second niveau, qui prend appui sur les représentations des professionnels, voire leurs modèles idéaux d'information, qui contribuent à une amorce collective de construction de connaissances et de co-construction des savoirs : c'est sur ce dernier niveau, que je qualifierai « d'accompagnement de la connaissance professionnelle », que nous agissons, à savoir de repérage de situations formatives et de transfert de savoirs, afin de produire un ensemble de ressources didactisées qui peuvent justement favoriser ce passage de la simple information à l'élaboration de la connaissance en contexte professionnel.

Le premier ancrage est celui orienté « *communautés de savoirs* » à travers l'approche de Lave (1988) de Wenger (1997 et 2002), puis plus récemment, de Cox (2005). Ce qui caractérise une communauté dans cette approche pragmatique est l'engagement mutuel des membres du groupe, c'est-à-dire qu'il y a un ensemble d'accords tacites entre les acteurs pour être solidaires et pour échanger un ensemble d'informations. Les communautés de savoir ne sont pas toujours dans des logiques informatives de concurrence mais plutôt de partage et de mutualisation quand il y a conscience d'un intérêt à terme commun. De plus, Etienne Wenger suggère qu'existerait un ensemble de répertoires cachés. Ce dernier suppose dans son approche, que toute communauté s'appuie sur des activités avec les documents, mobilisant un ensemble de ressources et de gisements, constituant ainsi des répertoires cachés où s'échangent des descriptions de (bonnes) pratiques et un ensemble d'activités de co-écriture. Ces divers répertoires sont partagés mais ils sont aussi cachés donc non disponibles pour des

gens qui sont extérieurs à la communauté, comme les chercheurs notamment : ce qui rend la tâche complexe.

Notre deuxième ancrage théorique est à chercher autour des travaux de Norbert Elias, avec le concept de « configuration ». Une connaissance se limiterait à trois niveaux de composition : le « documentaire », que l'on assimile à l'intellect c'est-à-dire la ressource au sens de la matière qui convoque des formes de documentarisation, des mises en formats, des expressions professionnelles... Pour Norbert Elias, il existe bien toute une chaîne d'activités à mobiliser autour de l'information. Ce principe est en lien avec ce que suggérait Joël Lebeaume, en début d'après-midi, où l'idée même de la configuration est qu'il faut déstructurer la chaîne d'activités pour décomposer tout le processus complexe de gestion de projet. L'autre idée est « le schéma relationnel » à savoir le fait effectivement qu'une ressource au sens informationnel ne peut se concevoir qu'en fonction d'un collectif humain qui organise celle-ci et selon des principes de cognition située, rendant très difficile voire impossible le transfert de connaissances d'une situation professionnelle à une autre.

2- Contexte d'étude et premières tendances :

Nous allons à présent, présenter quelques premières tendances que révèle notre recherche. Les architectes, et plus largement les acteurs du secteur de l'éco-construction, sont pour la plupart dans une double contradiction à savoir qu'ils se revendiquent à la fois comme des professionnels des métiers d'arts, je reprends là l'une des expressions de Caroline Courbières (2009) qui qualifie la documentation et les ressources comme des règles de l'art en rappelant la prédominance de la réglementation et propose une typologie de nature de documents utilisés par les architectes.

Les architectes rencontrés et interrogés par nos soins se définissent avant tout comme des artistes voire des militants contestataires de la construction architecturale classique, mais face à eux, ils doivent faire face à un ensemble de logiques politiquement et économiquement fortes. Je regarde Pascale Gossin dans l'auditoire, parce que je repense à l'économie du manuel scolaire dont elle nous a parlé et l'on retrouve, me semble-t-il, des logiques assez proches avec une organisation autour de monopoles éditoriaux, de grandes revues d'architecture (édition le Moniteur, par exemple) qui s'intéressent finalement assez peu à la question d'éco-construction. Tout autour, nous constatons qu'un ensemble d'institutions, qui ont en charge les politiques de médiation autour du document et qui au-delà de la scientificité,

de la technicité des contenus, véhiculent un ensemble de discours politiques intentionnels et volontaires, favorables à l'éco-construction.

Le principal problème finalement pour ces acteurs, n'est pas forcément celui de la culture de l'information, car ils ont une culture informationnelle ainsi qu'une connaissance approfondie du secteur d'activité (qui est plutôt bien charpenté), mais plutôt de devoir faire face à des modes de diffusion du document qu'ils ne peuvent ou pas acquérir pour des raisons économiques ou gérer au sein d'une pluralité de discours, qui polluent et diluent leur registre d'intention en tant que concepteur et constructeur.

La seconde difficulté est qu'ils ne peuvent concevoir la connaissance sans considérer les divers enchevêtrements de réseaux ; nous avons affaire à des réseaux extrêmement complexes à décortiquer. Pour l'instant dans notre typologie des gisements, nous avons repéré trois grands types de réseaux.

On repèrera d'abord des réseaux dits traditionnels qui sont relayés par des associations de type ABS, des écoles d'architecture, les CRIT, notamment de Nancy et celui de Strasbourg où derrière des écoles qui ont vocation à former et à sensibiliser aux problèmes d'éco-construction, est véhiculé un certain nombre d'informations viables via leur réseau personnel d'information.

Un deuxième type de réseau de nature associative, éco-citoyen, où nous avons affaire plutôt à des citoyens experts des questions d'éco-construction et où le présumé est qu'une information n'a de sens que lorsque l'on passe par une phase de mise en application par la réalisation de constructions. Ce sont finalement des militants qui se réunissent autour d'un projet de construction, qui associent également les constructeurs, et qui révèlent l'idée d'un chaînage d'activités. Nous cherchons alors à décomposer cette chaîne, à organiser le paysage informationnel à partir d'objectifs de production (la réalisation d'un bâtiment par exemple).

Enfin, un troisième niveau de réseaux, c'est le réseau des pionniers, constitué d'architectes militants, où nous serions tenté de dire qu'au-delà du manque de temps, de la difficulté d'organiser les activités, ceux-ci mettent en place sous forme par exemple de blogs tout un ensemble d'informations, notamment aux membres de la communauté d'intérêts partagés.

Ainsi, en cherchant à caractériser les pratiques d'information, nous constatons pour l'instant à partir d'un échantillon de 25 acteurs interrogés, que prédomine avant tout des pratiques de recherche d'information de documents physiques essentiellement des ouvrages, des revues papiers, diverses brochures, plutôt que le numérique. On notera que pour les derniers architectes sortant des écoles d'architecture, ceux-ci ont plutôt tendance à migrer leurs pratiques sur le numérique à la différence des générations plus anciennes.

Un autre élément important qui ressort de nos observations, est le fait que l'on voit se dessiner progressivement ce que nous avons appelé les « pionniers de l'éco-construction » qui sont des noyaux de professionnels particulièrement actifs et volontaires, devenus de véritables leaders et diffuseurs via les espaces de diffusion d'information de type forum, Facebook et autres.

L'essentiel des personnes ressources que nous avons identifiées, sont des individus qui assurent régulièrement des missions de formations et d'animation dans des réseaux extrêmement diversifiés que sont les maisons éco-citoyennes, les associations locales et régionales, les comités des quartiers, etc.

Nous avons ainsi repéré des contextes d'usages forts, notamment sous forme d'ateliers thématiques qui ont lieu à l'occasion de festivals thématiques, organisés les fins de semaine, qui constituent non seulement des moments de festivités mais également des temps d'échange et de partages de données et de renseignements.

Ainsi, nous avons pour l'instant identifié deux grands types d'architectes et d'acteurs de l'éco-construction : ceux que l'on qualifie, d'architectes-lecteurs, c'est-à-dire ceux qui déclarent avoir des temps de lecture beaucoup plus longs et organisés que les autres et qui intègreraient leurs lectures dans leur pratiques professionnelles de manière constante, puis des architectes-acteurs, qui seraient plutôt dans la posture du « copier-coller » et de la redocumentarisation en se situant plutôt comme des producteurs qui rediffusent aux autres, les pairs.

3- L'accompagnement de la connaissance professionnelle en contexte :

Dès lors, se pose pour nous, la question d'un développement d'une interface permettant de mettre à disposition un ensemble de méthodes, d'informations et de données pouvant faire face aux besoins d'information et de connaissances pour les acteurs de l'éco-construction (architectes, concepteurs, gestionnaires de projets, maîtres d'œuvre et d'ouvrages,...). En effet, quelles entrées choisir pour accompagner la connaissance en contexte professionnel ?

Il ressort de nos enquêtes, que ce qui prime dans ces communautés de savoirs professionnels, ce sont les réponses aux besoins d'information et l'engagement autour de la volonté de construire de la connaissance en commun à partir de l'identification de domaines émergents en se centrant sur des entrées thématiques attractives. On notera dès lors que l'entrée bien délimitée par le document, n'est plus tenable et réaliste dans des domaines de connaissances émergentes. Nous avons fait quelques tests avec des bases de documents, et le reproche

récurrent qui est fait, est que le discours spécialisé serait noyé dans un tas d'informations qui selon eux serait hors sujet ou non à propos. Nous avons cependant réussi à repérer quatre domaines de référence, à forte attractivité informationnelle. A nos yeux, il s'agit d'attractivités informationnelles, car au-delà des données, l'information repose également sur la description d'un ensemble d'activités qui sont liées les unes aux autres permettant d'envisager un lien social et collectif bien plus ambitieux que les seules réponses immédiates aux besoins d'information.

Nous avons caractérisé à ce jour, quatre domaines centraux d'attractivité informationnelle que nous n'avons pas forcément envisagés initialement, au départ de cette recherche régionale. A travers les récits des acteurs, les extraits de documents analysés, les contextes professionnels observés, le premier niveau de besoin, est celui de la maîtrise énergétique, cherchant à marier la démarche qualité de l'éco-construction avec la législation, l'appareil normatif et la performance exigés pour toute construction actuelle. Il est intéressant de rappeler que le bâti éco-constructif n'est retenu par les pouvoirs publics que lorsqu'il est plus performant en matière de maîtrise énergétique qu'une construction traditionnelle. A égalité de consommation énergétique, on misera plutôt encore sur la construction et le bâti classiques.

La deuxième thématique est celle des transports des éco-matériaux à savoir quels sont les fournisseurs les plus proches d'un futur chantier qui peuvent dans des délais relativement courts et à des coûts les plus bas possibles transporter les éco-matériaux nécessaires, selon la définition initiale de ce qu'est un véritable éco-matériau. La troisième thématique est celle d'aide au repérage des gisements de matériaux, notamment ceux qui sont qualifiés de « matériaux éco-constructifs » respectant également les règles sanitaires notamment au niveau européen.

Enfin, la quatrième thématique porte sur la capacité d'un système d'information à les tenir informés sur les diverses formes de concertations locales, afin qu'ils aient une sorte de dispositif de surveillance informationnelle de ce qui se passe à l'échelle locale, avec les pouvoirs publics, les municipalités, le tissu associatif-militant, etc.

Nous voyons dès lors poindre la difficulté à définir et à délimiter ce que sont fondamentalement les connaissances dans un contexte professionnel car nous avons affaire face à des registres intentionnels et informationnels extrêmement variés entre ce qui est quasiment de l'ordre de la donnée de type « Annuaire des transports/des transporteurs », ce qui est de l'ordre de la qualité des sources de matériaux ou de la technicité-produit et puis ce qui concerne l'information événementielle autour des renseignements sur les concertations locales, la vie sociale, de nature veille informationnelle et/ou événementielle.

Dès lors, l'entrée dans notre plateforme serait vraisemblablement de triple nature. Notre protocole de développement de l'interface que l'on essaie de mettre en œuvre, consistera à choisir une entrée parmi les quatre domaines indiqués constituant pour chaque acteur un vecteur central de la connaissance en contexte professionnel. Nous allons détailler ce dernier point à présent.

Le modèle que nous avons choisi, est celui suggéré par Stéphane Brunel, membre de l'équipe GCCPA, qui est le modèle dit de l'ingénition (2010). Cette modélisation présente notamment l'avantage d'intégrer le paramètre didactique à l'accompagnement de la connaissance professionnelle. Cette approche émane des sciences de l'ingénieur. Elle vise à concevoir l'objet, à savoir le produit final comme étant à la fois un indicateur d'information, mais lorsque l'on analyse l'objet, nous parvenons également à décomposer à travers lui la chaîne de production et ensuite à repérer les diverses normes et démarches pour lesquelles l'objet est porteur. Ainsi, en partant de l'objet, on déconstruit pour en arriver ensuite à restructurer la chaîne d'activités sachant que chaque professionnel s'exprime sur chaque étape de la chaîne d'activités. On recompose ainsi le processus mais de manière inverse et donc à partir de là nous allons chercher les ressources notamment les références et les données professionnelles qui ont été utilisées tout au long du cycle de fabrication.

Dans le modèle de l'ingénition, l'intérêt pour nous n'est pas de débiter forcément par le repérage et la caractérisation seulement des documents qui sont édités ou disponibles sur les sites en ligne, mais plutôt d'extraire et d'analyser les unités d'informations disponibles et diffusés depuis les Systèmes d'Information Personnels (SIP) des acteurs¹. Ces prochains mois, nous allons notamment procéder par extractions de données actives à forte utilité déclarée par les professionnels pour, dans un deuxième temps, analyser certains contenus avec ces mêmes architectes afin de qualifier une connaissance professionnelle qui repose *a minima* sur trois niveaux. Il s'agit pour nous de concevoir l'analyse des contenus comme acte de négociation permanente avec les acteurs de l'éco-construction. Nous nous dégageons des modèles fréquentiels, par occurrence, par présence/absence, pour valoriser un modèle d'analyse de contenus, de nature « *sense making* » (Maurel, 2010), démarche menée avec les acteurs qui gèrent leur propre système d'information.

La première base de connaissances (colorisé en rouge dans les repérages effectués sur des corpus hétérogènes) pour nous c'est l'ESC pour les informations portant sur l'Environnement Social et Culturel. A l'intérieur de celle-ci, nous y mettons tous les éléments constitués de

¹ Nous pensons là à l'apport de nombreux travaux de Brigitte Guyot.

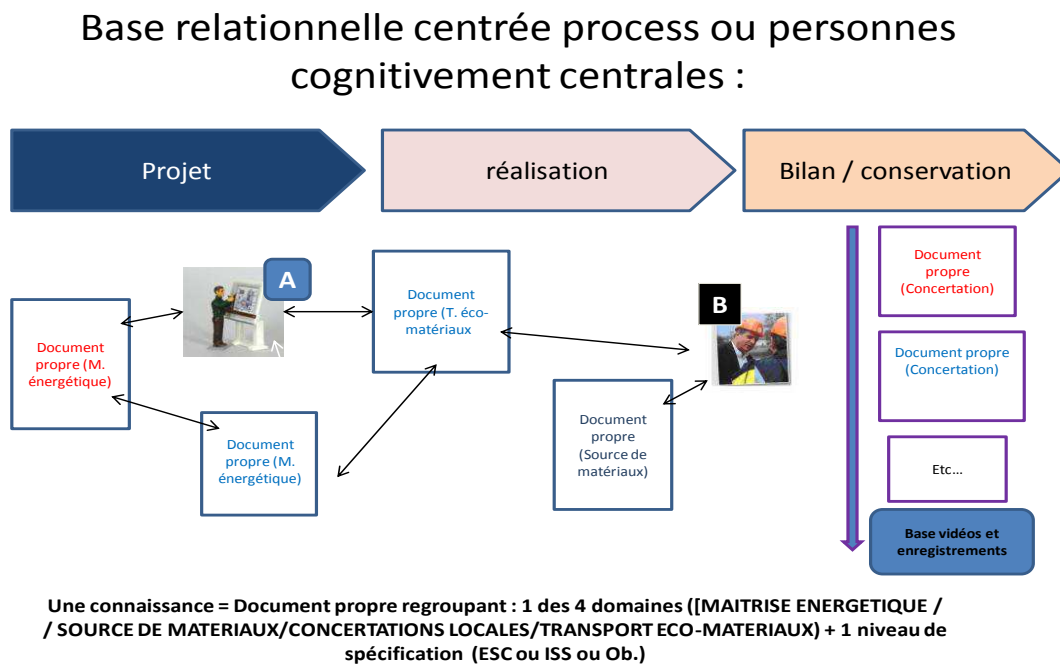
lois, de normes, des curriculums sectoriels ; nous y trouvons aussi des éléments de CV. Tous ces documents normatifs ont pour vocation de délimiter le champ professionnel ainsi que les métiers de l'éco-construction. Ce qui veut dire pour nous, que pendant la phase d'analyse des contenus, nous prélevons des fragments de documents auxquels on leur affecte cette fonction de « ESC » pour ensuite constituer une base d'ESC, regroupant des éléments de développement de données.

Le deuxième niveau constituant une connaissance est l'ISS (en vert) pour l'Instrumentation Symbolique et Sémantique. L'ISS est constituée d'éléments de théorie, de notions, de concepts liés à un objet qui n'est pas au départ identifié comme objet théorique, conceptuel mais qui se révèle être important à l'usage pour l'acteur puisque ces objets vont lui permettre de réfléchir sur son activité, éventuellement de trouver une correspondance entre son besoin d'information et cette référence théorique ou conceptuelle qu'il utilise de manière plus ou moins implicite et puis ensuite bien entendu, de voir comment réorienter l'activité au regard d'éléments théoriques, fragmentaires ou de notions utilisées.

Le troisième et dernier niveau (en bleu) ce qu'on appelle l'Objectale est constitué des éléments de solutions, de traductions techniques, les éléments liés à des logiciels, des traductions, des outils, des process. Nous voyons là un lien avec une remarque de Yolande Maury lors de cette manifestation Ideki, car effectivement dans les outils nous convoquons également, les langages documentaires, les ontologies, les systèmes d'indexation personnels des acteurs.

Pour terminer, la définition, que nous donnons à une connaissance, est qu'il s'agit en soi d'un document « propre » c'est-à-dire ce que le professionnel définit comme étant à ses yeux, un document, donc en considérant des formats extrêmement variables, une volumétrie extrêmement différenciée, reposant également sur un ensemble de fragments de textes ou d'unité de sens, méritant à leur sens d'être conservés. Dans cette conception-là, nous retiendrons des formes de remédiation, des conditions personnelles de stockage qui montrent qu'effectivement, il ne s'agit pas toujours du moins en apparence, de critères info-documentaires liés un document « conventionnel ». Il s'agit pour eux de formes médiatisées renvoyant à des pratiques effectives, un objectif de réalisation et dès lors, qu'ils traitent et stockent comme un document. Donc pour nous, une connaissance est organisée autour de l'idée de document propre à l'acteur, porteuse de sens autour d'un des quatre domaines énoncés précédemment (maîtrise énergétique, ou source de matériau, ou concertation locale,

ou transport éco-matériaux) et surtout reposant sur un niveau de spécification apporté par l'acteur de nature ESC, ou bien, ISS, ou bien Objectale (cf. schéma ci-dessous).



Ce qui veut dire, pour nous, que la base que nous allons structurer progressivement sera organisée autour de plusieurs types d'entrées. La première entrée sera centrée autour de la chaîne d'activités, c'est-à-dire le projet qui est souvent qualifié un peu d'hasardeux, d'artistique, de prise de risque puisque certains prennent non seulement de gros risques économiques et se mettent véritablement en difficulté, lorsqu'ils lancent un projet en éco-construction. Ensuite, se situe une phase classique de réalisation du projet, puis celle des bilans et des conditions de conservation du travail engrangé, c'est-à-dire la constitution d'une mémoire de travail.

La seconde entrée consiste à repérer les « personnes cognitivement centrales » dans les réseaux humains observés dans le sens où ce sont des personnes qui animent, diffusent mais surtout sont reconnues par les pairs interrogés comme étant des personnes faisant autorité et assurant un leadership au sein des réseaux professionnels. Par exemple, actuellement, nous sommes en train d'identifier et de suivre de jeunes éco-architectes qui nous expliquent leur manière de produire et de diffuser un ensemble d'informations stratégiques à leurs pairs. Nous qualifions ensuite, les documents de référence portés par ces mêmes personnes cognitivement centrales. Ceci revenant à caractériser l'autorité informationnelle constitutive de bases de

connaissances à partager dans une ultime étape de conception et d'accompagnement de la connaissance en contexte.

A cela, nous envisageons de greffer une interface de veille informationnelle sur les quatre domaines évoqués à forte attractivité informationnelle, ainsi que de la veille événementielle afin de recenser les temps de concertations locales à fort intérêt pour le transfert d'informations et de repérage des rencontres professionnelles. L'ensemble de cette démarche de développement sera accompagnée d'une démarche de production de ressources didactisées veillant à constituer une bibliothèque numérique, d'appui à la mémoire collective de travail (traces vidéos de soirées thématiques menées à l'échelle d'association ou de soirées municipales, enregistrements variés de temps de formation professionnelle partagée,...)².

Je vous remercie de votre écoute et de vos questions.

Bibliographie d'appui :

- Brunel, S. (2010), *Ingénition*. Paris : Presses Universitaires Européennes
- Charlier, B., et Peraya, D. (éd.). (2003). *Technologie et innovation en pédagogie. Dispositifs innovants de formation pour l'enseignement supérieur*. Bruxelles : De Boeck Université
- Chaudiron S., Ihadjadene, M. (2004), Évaluer les systèmes de recherche d'information : nouveaux modèles de l'utilisateur, *Hermès*, n°39, pp. 170-178
- Courbières, C. (2009). Le recours à la documentation en architecture. In Couzinet V., (dir.) *Dispositifs info-communicationnels : questions de médiation documentaire*. Paris : Hermès, Lavoisier, chapitre V, p.197-228
- Couzinet, V., Chaudiron, S. (dir.) (2008). Organisation des connaissances : aspects sociaux et changements liés au numérique. *Sciences de la société*, n°75
- Cox, A. (2005). What are communities of practice ? A comparative view of four seminal works. *Journal of Information Science*, 31 (6), p. 527-540
- Dillenbourg, P., Poirier, C., Carles, L. (2003). Communautés virtuelles d'apprentissage: e-jargon ou nouveau paradigme ? In Taurisson, A et Sentini, A. *Pédagogies.Net*. Montréal Presses. <http://tecfa.unige.ch/tecfa/teaching/staf11/textes/Dillenbourg03.pdf>
- Fisher, K., Erdelez, S., McKechnie, L. (dir.) (2005). *Theories of Information Behavior*, ASIST, Medford : Information Today Inc.
- Gueudet, G., Trouche, L. (2008). Du travail documentaire des enseignants : genèses, collectifs, communautés, *Éducation et didactique*, vol 2, n°3, Décembre. <http://educationdidactique.revues.org/342>
- Grebici, K., Rieu, D., Blanco, E. (2003). *Les objets intermédiaires dans les activités d'ingénierie collaboratives*. Proceedings of the XXIIIème Congrès INFORSID, 24-27 Mai, Grenoble, France.
- Hatchuel, A., Le Masson, P., Weil, B. (2002). De la gestion des connaissances aux organisations orientées conception. *Revue internationale des sciences sociales*, Vol. 1, n° 171, p. 29-42.

² Cf. le site GCCPA en cours de développement : <http://gccpa.u-bordeaux4.fr/>

- Ihadjadene, M., Chaudiron, S. (2009). Des processus aux pratiques : quels modèles informationnels pour analyser l'accès à l'information en contexte professionnel ?, http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/46/87/28/PDF/Ihadjadene-Chaudiron_GRESEC.pdf
- Lave J. (1988). *Cognition in Practice: Mind, mathematics, and culture in everyday life*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Lewkowicé, J., Koeberle, P. (2009). Le développement durable est-il durable ? L'impact de l'interdépendance des composantes cognitive, organisationnelle, sociétale et économique, *Innovations*, n°29, pp. 9-33
- Liquète, V. (2012). *Des pratiques d'information à la construction de connaissances en contexte : de l'analyse à la modélisation SEPICRI*. Habilitation à diriger des recherches en Sciences de l'information et de la communication, Université de Rouen. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-00670700>
- Liquète, V., Gardiès, C., Fabre, I. (2009) Représentations et organisation des savoirs dans des communautés d'intérêts émergents : étude des pratiques informationnelles émancipées. In Balicco, L., Clavier, V., Paganelli, C. (dir.). *Evolutions technologiques et information professionnelle : pratiques, acteurs et documents. Colloque international du GRESEC*, Université Stendhal, Grenoble 3, 10-11 décembre 2009. (Actes parus sur cédérom).
- Maurel, D. (2010). Sense making : un modèle de construction de la réalité et d'appréhension de l'information par les individus et les groupes. Stéphane Chaudiron, Madjid Ihadjadène (coord.). Pratiques informationnelles : questions de modèles et de méthodes. *Etudes de communication*, n°35, p.31-46.
- Metzger J.-P., (2002), Les trois pôles de la science de l'information, in *Actes du Colloque international « Recherches récentes en sciences de l'information: convergences et dynamiques »*, Université Toulouse 3 (Mics-Lerass), 21-22 mars 2002, Toulouse, sous la dir. de Viviane Couzinet et Gérard Regimbeau, Paris, ADBS, pp. 17-28.
- Nonaka I. et Takeuchi H., (1995), *The Knowledge-Creating Company*, Oxford University Press
- Psyché, V., Dupla, E., et Tremblay, D-G. (2010). Analyse des processus de collaboration et de partage des connaissances dans une communauté de pratique engageant partenaires communautaires et universitaires. Note de recherche no 2010-08 de l'ARUC (Alliance de recherche université-communauté) sur la gestion des âges et des temps sociaux Télé-Université/Université du Québec à Montréal. http://benhur.teluq.quebec.ca/SPIP/aruc/IMG/pdf_ARUC-NR-10-08.pdf
- Wenger, E. (1997). *Communities of Practice: learning, meaning and identity*. Cambridge (U.-K.): Cambridge University Press
- Wenger, E., Mac Dermott, R., Snyder, W. M. (2002). *Cultivating Communities of Practice: a Guide to Managing Knowledge*. Boston (Massachusetts): Harvard Business School Press